

« Echanger pour mieux comprendre »

Vendredi 1er octobre 2010 à 17h30, Paris Lundi 4 octobre 2010, 17h30, Paris

Mercredi 6 octobre 2010 à 19h00, Salle Jean Dame, Paris

Sumak Kawsay ou comment envisager un nouveau regard sur le lien homme/nature ?



La crise actuelle est plus que financière, elle est surtout une crise de civilisation. La profondeur de cette crise nous conduit à imaginer un nouveau paradigme de vie et de nouveaux modèles de fonctionnement.

Un élan particulièrement riche vient d'Amérique Latine sous l'impulsion des populations autochtones. Ce mouvement s'incarne concrètement dans la nouvelle Constitution de la Bolivie et de l'Équateur qui, en novembre 2008, approuve par référendum la nouvelle Constitution inspirée du concept issu de la Cosmvision indigène : Suma Qamana en Aymara et Sumak Kawsay en Quechua. « *Construire une nouvelle forme de coexistence citoyenne, dans la diversité et en harmonie avec la nature, pour atteindre **le bien vivre, le sumak kawsay*** ». Les droits au « Sumak Kawsay » sont déclinés dans

le chapitre 2 de la constitution équatorienne : droit à l'eau comme bien commun inaliénable, droit à la souveraineté alimentaire et énergétique, préservation des écosystèmes et de la biodiversité. Ainsi le Sumak Kawsay propose d'incorporer la nature dans l'histoire, non comme facteur productif, ou comme force productive, mais comme part inhérente de l'être social. Cette nouvelle Constitution reconnaît également, **les droits de la Nature** : « *La nature, où se produit toute sorte vie, a le droit au respect et au maintien de la régénération des cycles vitaux, des structures, des fonctions et de processus évolutifs* ».



Par ailleurs, le projet Yasuni-ITT, initiative du gouvernement équatorien de lutte contre le réchauffement climatique, propose ne pas exploiter 850 millions de barils de pétrole situés dans le Parc Yasuní, une réserve naturelle habitée par des communautés indigènes Waorani. En échange, selon le principe de co-responsabilité, l'Équateur, demande à la



communauté internationale une contribution à hauteur de 50% de la manne financière potentielle (1). Le projet **Yasuni-ITT** se présente comme une amorce de transition écologique pour aller vers un modèle alternatif de développement non productiviste et respectueux de la nature, un exemple possible d'économie post-pétrolière et de justice climatique pour

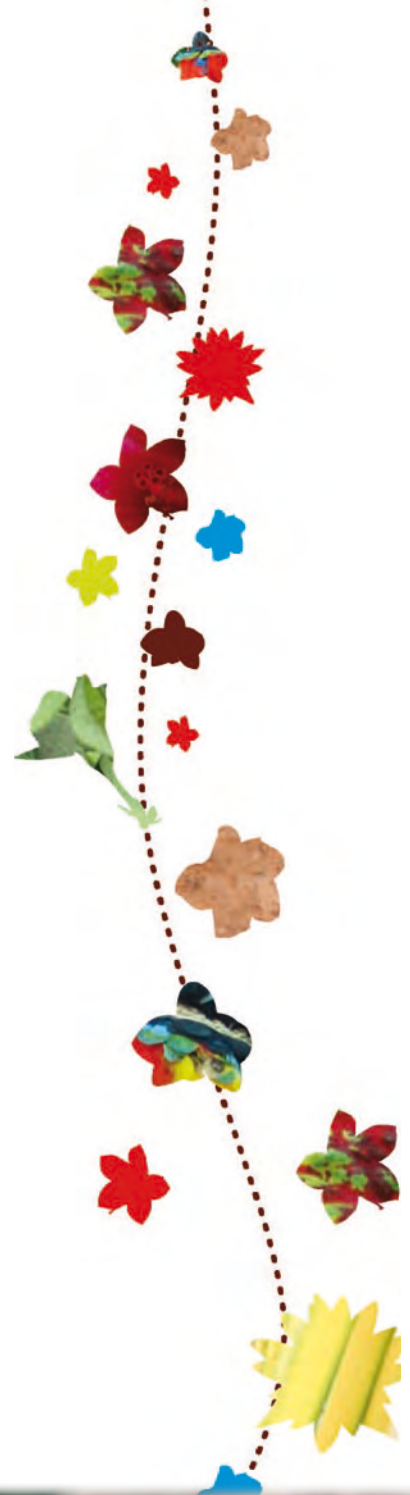
l'Équateur et le reste du monde

Ce concept s'ancre dans des pratiques de vie quotidienne et il défie l'épistémologie moderne. Il demande à être connu et mieux cerné afin de poser les bases possibles d'échanges transdisciplinaires, en incluant pleinement les perspectives des populations autochtones.

Au cours des rencontres d'octobre 2010, au delà des éclaircissements sur la situation des Indiens Sarayaku eux-mêmes, de nombreux questionnements seront abordés pour mieux comprendre les enjeux de leur combat :

« **Quels sont les enjeux** sociétaux et philosophiques actuels ? Comment les questionner ensemble avec les populations autochtones ? Quelles définitions des droits de la nature ? Quels enjeux autour d'une intégration des droits de la nature ? Comment mieux cerner et repenser le lien homme/nature ? **Comment envisager** le droit des populations autochtones, l'exploitation des ressources naturelles de la forêt amazonienne ? **Que nous apprend** la cosmovision ancestrale des Indiens Kichwa (Sumak Kawsay : le vivre en harmonie) **pour une alternative** vers une société post-pétrolière ? L'initiative Yasuni-ITT comme modèle post-pétrolier est-il répliquable ? Quel défi pour les pays développés de soutenir un tel projet ? Quels enjeux locaux ou régionaux pour l'Amérique du Sud ? Quel rôle pour la France ? etc.

(1) L'Équateur possède une économie basée principalement sur la rente du pétrole (46,6% du Budget Général de l'État en 2008). Les réserves de l'ITT représentent environ 20% des réserves totales connues dans le pays. Estimation des recettes générées pour l'État par l'exploitation de ce pétrole : entre 5 et 6 milliards de dollars (avec un prix d'environ 70 dollars le baril).



Projection de documentaires filmés par les Indiens eux-mêmes

Entrée libre sur invitation - Contact : sarayaku@parolesdenature.org
Tél : 01 43 74 17 03 – 06 17 81 37 81 – 06 19 14 92 90

Lien vers programmes des interventions et itinéraires (en cours de réalisation)

